Keith WARD, *Religion in the Modern World. Celebrating Pluralism and Diversity*

Cambridge, Cambridge University Press, 2019, 213 p.

Cornelius Crowley

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/58252>

DOI : 10.4000/assr.58252

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 312-315

ISBN : 978-2-7132-2826-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Cornelius Crowley, « Keith WARD, *Religion in the Modern World. Celebrating Pluralism and Diversity* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/58252> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.58252>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Keith WARD, *Religion in the Modern World. Celebrating Pluralism and Diversity*

Cambridge, Cambridge University Press, 2019, 213 p.

Cornelius Crowley

RÉFÉRENCE

Keith WARD, *Religion in the Modern World. Celebrating Pluralism and Diversity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, 213 p.

- 1 Le titre du livre de Keith Ward suscite la bienveillance. Difficile de s'opposer à une démarche aussi inclusive que celle consistant à prendre acte de la diversité et du pluralisme de la religion dans « le monde moderne ». Il s'agit de célébrer la pluralité des formes de sa manifestation, qui concourent à la préservation de ce qui, selon Ward, est constitutif de son essence.
- 2 Ward adopte une perspective qui est bien distincte de celle déployée à partir de Durkheim. En toute cohérence donc, il entame ce livre, organisé en six sections, par un bref chapitre sous le titre « Émile Durkheim » (p. 9-12). L'approche adoptée depuis Durkheim dans les sciences sociales de la religion s'attacherait à l'observation des pratiques rituelles et à l'inventaire des croyances fondatrices d'une communauté morale qu'elles coalisent. Cette approche laisserait prudemment de côté le noyau que Ward met en exergue ici comme le trait distinctif de la religion, ce qui la différencie des autres catégories permettant une description ordonnée des faits sociaux. Ainsi les propositions prétendant à un statut de vérité sont-elles déterminantes dans la qualification de la religion : « *Truth-claims remain primarily important to religion, although they must be seen in the context of the experiences, practices, and aims of religious life* » (p. 15).
- 3 Si l'approche durkheimienne permet donc une appréhension des « expériences et pratiques », elle met entre parenthèses l'enjeu du « dire vrai » qui gage cet ensemble de

faits observables. Et si les contributions à une science des religions se focalisent sur ces traits manifestes, Ward laisse entendre, dès ce premier chapitre, que l'essence de la religion se situe ailleurs, en dehors des sciences sociales ou à leur ultime limite. Formes et pratiques sont variables ; l'invariant de la religion se situe dans la visée cognitive d'une vérité pérenne. Ainsi, à travers la diversité des formes locales, la religion est porteuse d'une prétention à « dire vrai », à propos des choses ultimes qui transcendent la variabilité des formes. La célébration de cette diversité manifeste est donc au service d'une thèse qui est *essentiellement* religieuse, renvoyant à une définition de la religion telle qu'elle peut s'énoncer depuis la posture d'une croyance épurée : la religion s'entend comme un faisceau de discours qu'anime la visée d'une vérité pérenne et inaltérable.

- 4 La notion structurant ce livre est donc celle de vérité, *truth*, mise en exergue dans le titre du chapitre 25, « *Truth, Experience, and Salvation* » (p. 134-137), mais dont les occurrences foisonnent dans le texte : « *truth claims* » (p. 15), « *objective truth* » (p. 72), « *absolute truth* » (p. 64), « *eternal and inerrant truth* » (p. 69), « *the truth about God* » (p. 140). S'interrogeant quant à la « nécessité de la religion », Ward répond, dans le chapitre consacré à Hegel, dans la section stratégique du livre, « *The Critical Turn* », par une citation extraite de *La philosophie de la religion* (1832) : « La vérité de l'idée de Dieu comporte, comme son trait nécessaire, de devoir être universellement accessible » (p. 107). Ainsi la célébration par Ward de la diversité des formes n'a rien de relativiste : prendre acte de la diversité des formes discursives et des pratiques de la religion, une diversité corrélée aux limites qui sont celles des facultés de compréhension et à la variabilité des circonstances, s'accompagne du postulat d'une ultime convergence, s'agissant des fins visées. L'argument est sobrement mais indiscutablement métaphysique, porteur d'une hypothèse quant à l'unité doctrinale de la religion, par-delà la diversité des formes.
- 5 Pareille célébration du pluralisme religieux s'ancre dans le parcours intellectuel et spirituel de Keith Ward, auteur de plus d'une trentaine de livres, prêtre de l'Église anglicane. La tradition revendiquée comme foyer de sa réflexion est celle d'un protestantisme libéral, fait d'épures successives des figures d'un dire encore mythologisant. En annexe à ce livre, Ward formule ainsi le noyau de ses croyances (« *core beliefs* ») : « *In the version of the Christian religion I accept, the ideal is a love which is both self-giving and self-realising, and it is inspired and formulated by reflection on the person of Christ... The causal power is the Holy Spirit... The goal is a community of loving and creative individuals, and it is achievable, with God's help, though in its fullness it will only exist in the world to come, a world in which all who have ever lived can share* » (p. 205-206). La fracture entre l'immanent et le transcendant se laisse ainsi suturer. Les fruits d'un tel « noyau de croyance » sont observables dans le monde ordinaire, par « la puissance causale » du Saint-Esprit qui nous habite, dans l'attente de la plénitude qui s'accomplira dans le monde à venir.
- 6 Ward fait sienne la distinction entre les trois branches du « théisme abrahamique » (p. 66) et une autre tradition religieuse. L'évocation, dès la deuxième section du livre, d'Aldous Huxley (p. 31-33), immédiatement suivie d'un chapitre intitulé « *Experience of the Ineffable* » (p. 34-36), pointe l'aptitude de cette autre tradition, non monothéiste, à s'engager, par d'autres voies, dans la visée cognitive de l'« ineffable ». Parce que les dialogues les plus ardu sont avec les formes les plus proches, et parce que le livre se focalise, en dernière instance, sur la visée cognitive, qui pour Ward est le trait distinctif

de la religion, il est logique que le dialogue « *Christianity and Islam* » soit abordé en une modeste « étude de cas » (p. 150-155) ; que les remarques sur le judaïsme, relevées notamment chez les grandes figures du protestantisme libéral, soient sommaires, attestant tout au plus la persistance d'une construction figée de la tradition juive. Dans un livre qui tend structurellement vers le dialogue entre christianisme et bouddhisme, entre deux formes bien distinctes dont la mise en relation indique un possible socle commun de « la religion », on garde à distance le jeu ordinaire des distinctions rivalitaires. Cela autorise le ton toujours irénique de ce livre, peu dans l'air du temps.

- 7 Des trente-six chapitres de *Religion in the Modern World*, seize portent le nom d'un théologien ou penseur de la religion. La troisième section, « *The Critical Turn* » (p. 67-120), comprend des chapitres sur Bultmann, Kant, Schleiermacher, Hegel, Troeltsch, en amont d'une section intitulée « *The Pluralist Hypothesis* » (p. 121-162), qui commence par un chapitre consacré à John Hick (p. 123-129), dont l'importance est explicitement saluée, s'agissant de l'accueil positif fait au pluralisme religieux (p. 123). La séquence des sections et chapitres accrédite la thèse de fond de ce livre : c'est par « le tournant critique » s'accomplissant dans le protestantisme libéral qu'il peut résulter, sans reniement, une ouverture à d'autres voies d'accès à une vérité à la fois transcendante et commune. À la condition d'accepter, sans esquive, l'épreuve que représente l'épure de la démythologisation qu'impose la modernité des Lumières.
- 8 Cette épure pratiquée dans le « monde moderne » aura lieu plus difficilement et plus tardivement dans le catholicisme romain, longtemps resté dans une posture résolument antimoderne. Ward prend acte de la mutation que représente le Concile de Vatican II. La cinquième section du livre, « *Catholicism and Pluralism* » (p. 163-188), aborde successivement les figures de Karl Rahner, Hans Kung, Raimon Panikkar, Paul Knitter, Peter Phan. Chacun de ces théologiens aura œuvré à l'allègement de la charge dogmatique et exclusive de la doctrine. Chacun, à des degrés divers, aura suscité les réserves de la curie romaine et contribué à une plus grande disponibilité au dialogue interconfessionnel. À son tour, le catholicisme se sera enfin modernisé, devenant plus apte à la cohabitation au sein de la famille élargie et plurielle des religions. Cette ouverture a toutefois ses limites. Ainsi pour Rahner, à la différence de la plupart des penseurs protestants libéraux, « le pluralisme [...], du moins en partie, ne devrait pas exister du tout » (p. 165). Les membres des confessions non chrétiennes sont envisagés comme « des chrétiens anonymes ». Kung, à qui on reconnaît communément un statut plus hétérodoxe, s'il récuse l'hypothèse condescendante selon laquelle les croyants d'autres confessions seraient des chrétiens en puissance, ou qui s'ignorent, fait de Jésus-Christ un critère auquel ils doivent cependant apprendre à se conformer : « *Jesus Christ sets a standard that they must learn to meet* » (p. 169). Dernier des théologiens passés en revue dans la section, Peter Phan, qui écrit en « catholique asiatique », va plus loin dans l'abandon de l'exclusivisme dogmatique, reconnaissant que « toutes les religions représentent des chemins valables conduisant, chacun à sa manière, au salut » (p. 183), prenant acte de la diversité des voies d'approche, laissant entendre qu'on ne doit désormais plus déclarer que l'Église romaine est détentrice de la plénitude de la vérité, que l'on doit plutôt dire que de nombreuses religions représentent, en elles-mêmes, des chemins valables vers le salut, que le fait qu'il existe plus qu'une religion représente donc un bien incontestable, une chose voulue par Dieu, « *a positively good and divinely willed thing* » (p. 183).

- 9 La séquence qui va de Rahner à Phan pratique une ouverture, certes tardive, de la doctrine catholique, son ajustement à la dynamique de convergence pluraliste célébrée en ce livre. Le chapitre consacré à Phan peut ainsi prendre place au seuil de la sixième et dernière section : « *Buddhism and Christianity in Dialogue* » (p. 189-199), que Ward présente comme une « étude de cas », sans en escamoter les difficultés : faire dialoguer une tradition religieuse personnaliste, qu'elle soit radicalement monothéiste ou trinitaire, et une tradition autre, dont la visée serait plus radicalement ou, de manière abyssale, dépersonnalisée.
- 10 À la différence du dialogue entre islam et christianisme, celui esquissé en clôture du livre est porté par la visée des vérités pérennes, parvenues à leur épure démythologisée. C'est là le cœur du projet de Ward, c'est vers ce terme que tend le livre, qu'aura toujours animé le postulat que l'essence de la religion réside en la visée cognitive de ce qui est absolument vrai, d'où découlent les rituels et pratiques variables de notre monde. Ward se gardera de tout affranchissement du croyant des obligations morales vis-à-vis des humains ou vis-à-vis du monde. Mais ces obligations sont toutefois les applications secondaires d'un postulat de vérité pérenne, postulat d'autant plus fermement maintenu qu'il ne relève d'aucun exclusivisme dogmatique, tel que le catholicisme romain a pu le revendiquer, l'approche passant ici par la diversité des voies, selon une modalité pluraliste qui serait conforme à un dessein transcendant : « *A positively good and divinely willed thing* », pour employer les mots de Phan.
- 11 Le livre recourt de manière récurrente à l'éventail des verbes de modalité de la langue anglaise. L'explication grammaticale fait de ces formes la qualification des prescriptions déontiques (de ce que l'on peut ou doit faire) ou des suppositions d'ordre épistémique (de ce que l'on peut ou doit connaître). Ces formes balisent l'ordre du possible et de l'impossible. Nous avons déjà relevé l'invocation par Ward de la thèse hégélienne concernant la nécessité de la religion, en lien avec l'accessibilité universelle de l'idée de Dieu. On notera l'articulation postulée entre ce qui doit nécessairement être le cas et ce que l'on peut énoncer ou ce que l'on peut connaître : « *One must judge religious truth claims on the basis of their ability to produce good moral or psychological effects. It sounds as if some religious can then be called more true than or morally superior to others* » (p. 131). Concernant le sort de ceux qui n'ont aucune croyance religieuse, Ward énonce : « *There must be a form of afterlife in which learning and progress is possible* » (p. 141). À la page suivante, il indique : « *The religious devotee must learn to honour goodness and to discern a presence which can only be seen by the eyes of love* » (p. 142).
- 12 La tradition du protestantisme libéral que sollicite Ward permet ainsi la préservation d'un dire par lequel s'affirme, affranchi des figures mythologisantes, le postulat d'une vérité pérenne, touchant donc à l'essence de la religion. Cela relève d'un dessein providentiel, tel qu'il peut s'énoncer à la fin de *Hamlet* : « *There is a divinity that shapes our ends.* » Chez Ward, un tel providentialisme préside à la diversité des voies d'approche et au terme qui est unique.